

LA CULTURE DES VERGERS.

Joseph Blanchard, Abbottsford.

J'ai à parler d'un sujet qui est d'une importance vitale pour la culture convenable d'un verger. Je ne connais certainement pas tout ce qui peut être connu sur l'horticulture; cependant, j'essayerai de traiter mon sujet à un point de vue pratique et avec autant de précision que possible. Je m'en remets à la généreuse indulgence de mes auditeurs, car je viens ici plutôt pour apprendre que pour enseigner. Dans ce cas, je m'efforcerai d'être aussi bref que possible. Mon expérience dans la culture des vergers s'étend sur une période de plus de trente ans. Avec cette introduction, j'aborderai mon sujet.

I. *Préparation du sol pour un verger*—Je commence par égoutter le terrain pour empêcher l'eau de rester dedans et encore moins sur le sol. Quand le terrain est bien égoutté, je lui donne la culture préliminaire pendant deux ou trois ans; après avoir labouré la dernière année, j'y mets une bonne couche de fumier, cent voyages à l'acre. Puis je plante les rangées de pommiers en quinconces, les plantant 70 à l'acre. Je conseille à tous ceux qui ont assez de terrain à leur disposition pour établir un verger de planter cinquante pommiers à l'acre, c'est-à-dire, avec des espaces de trente-six pieds entre les rangées. Ainsi je suis sûr d'une bonne récolte de foin et de pommes chaque année. Je creuse des trous d'un pied et demi de profondeur avec deux pieds d'ouverture. Je mêle du bon terreau avec du fumier d'écurie bien décomposé; je mêle bien cela dans le sol et alors je plante mes arbres de manière à avoir une épaisseur de six pouces de sol au-dessus des plus hautes racines. Puis je foule fortement la terre. Dans les endroits exposés au vent, je plante un bon appui qui protège le jeune arbre contre le vent en été et contre la neige en hiver. Je continue de cultiver et d'engraisser le terrain au pied des arbres, chaque année. Je ne laisse pas pousser de rejets au pied des arbres, je les arrache aussitôt qu'ils apparaissent. Au fumier que je mets au pied des arbres, j'ai ajouté des cendres et de la chaux et le résultat a été très satisfaisant, surtout quant à la couleur des pommes. La proportion des cendres était de quatre livres par arbre, et pour la chaux, une livre; le tout bien entendu au-dessus des racines.

II. *Emondage des pommiers*—Je taille les pommiers de manière à leur donner la forme pyramidale autant que possible. Par ce moyen, je puis cultiver beaucoup plus près de l'arbre, car je n'ai pas de branche plus basse qu'à trois ou quatre pieds du sol. J'émonde au printemps, au mois de mai; puis durant l'été, j'ébourgeonne. Je ne taille jamais en hiver. Quand j'ai à couper une grosse branche, je la coupe aussi près de l'arbre que possible, et cela fait cicatriser la blessure en une couple d'années. Je la couvre d'une couche de shellac. J'ai aussi employé la cire à greffer, qui est très bonne pour empêcher l'air de pénétrer. Au mois d'août et de septembre, de chaque année, j'examine soigneusement le pied de mes pommiers, pour empêcher les ravages des vers perforateurs, qui sont très nuisibles aux jeunes arbres. La première année, le perforateur prend de la force, et la seconde année, il se fraye un chemin et pénètre dans les racines, puis lorsque l'arbre est petit, il en fait le tour, coupant toutes les racines. J'ai quelquefois trouvé, le matin, un arbre, planté depuis deux ou trois ans, renversé et ne tenant plus que par une racine. Un propriétaire de vergers ne devrait jamais négliger de combattre ce ver destructeur.